

## Genre et peau

### Gender and skin

L. Misery (Service de dermatologie et de vénéréologie, CHU de Brest ; laboratoire de neurosciences, université de Bretagne occidentale)

**Mots-clés :** Genre • Peau • Psychodermatologie.

**Keywords :** Gender • Skin • Psychodermatology.

**D**epuis les années 1950, les études de genre ne cessent de se développer et font d'ailleurs désormais partie des priorités affichées de l'Union européenne, par exemple. Le concept de genre vient des sciences sociales, pour désigner les différences non biologiques entre les hommes et les femmes, à la différence du sexe. Il peut donc s'appliquer du point de vue social, psychologique, économique, démographique, politique, anthropologique, etc. Ainsi, il n'y a pas nécessairement d'association stricte entre sexe et genre. Le genre peut se définir comme un système de bicatégorisation entre les sexes (homme/femme) et entre les valeurs et représentations qui y sont associées (masculin/féminin) [1]. Il diffère donc aussi de l'orientation sexuelle (homosexualité, bisexualité, hétérosexualité) et de la transsexualité.

La peau, qui est si importante par sa fonction non seulement biologique mais aussi symbolique ou psychique [2] pour chacun d'entre nous, peut donc avoir une place particulière en fonction du genre. En se situant à l'intersection du moi et de l'autre, au carrefour complexe des informations, des influences et des reconnaissances [3], elle a nécessairement une signification genrée spécifique, très dépendante du contexte socioculturel. Prenons quelques exemples :

► Sur le plan biophysique, une peau d'homme est poilue, épaisse et grasse alors qu'une peau de femme est glabre, fine et sèche. Dès ce niveau, on voit bien qu'une peau masculine peut être glabre, fine ou sèche alors qu'une peau féminine peut être épaisse, grasse et même poilue. Si cela ne remet en rien en cause le sexe des personnes concernées, le genre peut être envisagé différemment selon le contexte ambiant.

► Quant aux cheveux, ils sont également plus épais chez les hommes que chez les femmes, mais aussi plus volontiers susceptibles d'être l'objet d'une alopecie, avec un cycle pileux plus rapide. Là aussi, les variations individuelles sont infinies. Elles sont encore plus nombreuses si l'on songe aux transformations subies par les cheveux. Cheveux courts pour les hommes, cheveux longs pour les femmes : cela est, en fait, très variable selon le contexte historique et culturel et n'a rien à voir avec le sexe, puisque ces caractéristiques sont uniquement liées à une décision humaine et non à un déterminisme

biologique. Songeons, par exemple, aux cheveux masculins du XVII<sup>e</sup> siècle : même s'il s'agit de perruques, ils sont longs. Quant aux cheveux des hippies des années 1970, une même longueur entre ceux des hommes et ceux des femmes pouvait proclamer une égalité des sexes. Et la perte des cheveux longs de Samson signifiait la perte de sa puissance, c'est-à-dire de sa virilité !

► L'usage de cosmétiques, a fortiori pour le maquillage, est souvent considéré comme féminin. L'homme des années 1950 le méprisait. Celui des années 2010 utilise des cosmétiques de manière assez routinière (mais se maquille très rarement). Celui des années 1750 utilisait largement le maquillage. Mais l'époque n'explique pas tout, car l'appartenance à l'aristocratie était alors associée au maquillage.

► Une autre manière de modifier sa peau est le tatouage. Réservé aux marins et aux voyous jusqu'à une date récente sous nos contrées (puis signe de marginalité au cours des années 1970), il était au contraire mixte et largement répandu en Polynésie. Actuellement, 10% des hommes ou des femmes de 25 à 34 ans ont des tatouages, mais le choix des motifs est souvent différent selon le sexe. Toutefois, il tend à se rapprocher, et il est intéressant de noter que les emplacements choisis demeurent souvent liés à l'image de soi que l'on souhaite valoriser : les femmes choisissent souvent le flanc, le thorax (au-dessus des seins) ou la cheville, et les hommes, le bras (biceps), le torse (pectoraux) ou la jambe [4].

La peau et les phanères peuvent ainsi fournir de très nombreux exemples illustrant ce qu'est le genre. La signification relative de telle ou telle marque corporelle ou de tel comportement ne sera pas masculine ou féminine en fonction du sexe biologique ou de l'orientation sexuelle, mais de l'appartenance à une époque, à une catégorie sociale ou culturelle, à une idéologie ou à tout autre groupe... et surtout de la personne concernée. Car peau et phanères peuvent être modifiés à volonté par les individus que nous sommes, et c'est une chance incroyable de vivre à une époque telle que la nôtre. ■■

*L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts en relation avec cet article.*

### Références bibliographiques

1. Bereni L, Chauvin S, Jaunait A, Revillard A. Introduction aux études sur le genre. Paris: De Boeck Supérieur; 2012.
2. Anzieu D. Le Moi-peau. Paris: Dunod; 1972.
3. Dagognet F. La peau découverte. Paris: Les empêcheurs de penser en rond; 1998.
4. Müller E. Une anthropologie du tatouage contemporain. Paris: L'Harmattan; 2013.